

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOUI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, VENDREDI 26 AOUT, 1844.

NO. 28.

"Un Constituant."

Sous cette signature, un individu qui ne sait que mener une plume, se met en frais de lancer une décharge à mitraille contre un estimable monsieur de Yamaska. Il veut l'enfoncer à coups redoublés parcequ'il le pense être l'auteur d'une chanson qui fut publiée dans un de mes derniers numéros. M. le Constituant, on ne devrait jamais, jamais accuser une personne sans être bien certain qu'elle est coupable. Vous êtes tout furieux contre M. Arcand, parceque dans votre terrible petite colère vous ne savez sur qui mettre le doigt, et malheureusement vous vous adressez fort mal. M. Arcand n'est pas l'auteur de cette chanson que vous semblez fouler aux pieds, mais que vous combattez en vrai Don Quichotte : preuve qu'elle est un peu mieux composée et porte un peu plus que vous ne voudriez le faire croire aux quelques douzaines des infortunés lecteurs de l'Aurore. Si cette chanson n'était pas si piquante, vous l'auriez laissée passer et en prétendant qu'elle est atrocement mal faite et insipide vous ne vous complimentez point fort, car il paraîtrait que vous êtes d'une susceptibilité qui vous fait ressentir la piqure d'un maringouin autant que celle d'une bayonnette. Allons, allons, je vous plains sincèrement sur l'état d'irritation dans lequel se trouve vos nerfs ; en ami, je vous recommanderais un calmant ; la lecture de l'Aurore par exemple — narcotique le plus puissant que l'on connaisse.

Après avoir déchargé sa bile contre M. Arcand, le brave constituant, qui, sans doute, n'a pas droit de vote, me tombe sur le dos et me fait bon d'un chapelet incomparable dont pourrait être enviée une doyenne de poissardes. Mais bah ! pour quoi m'arrêter au chien qui aboie ? hurle, tempête, fais le diable à quatre et que Cerbère te soit en aide ! Voilà ma réponse à mon courtois Constituant. En

suite il se déclare le champion des Barthistes, Lafleur, Léveillé, Duguay, et le cher petit Docteur Smith. Il commence par nous dire que M. Lafleur est riche propriétaire. Sans doute qu'il considère cela une marque de patriotisme ; à ce compte-là Barthe est un fiéffé Tory. Quant à M. Lafleur, je ne le connais que par l'entremise de l'Aurore. Ce n'est pas un compliment lui faire, direz-vous, mais c'est une vérité un peu désagréable ; et voilà justement pourquoi je remercie la Providence de n'avoir pas mis dans la tête de Barthe l'idée de parader mon nom dans ses colonnes. C'est une idée comme une autre, et comme une autre elle n'aurait jamais pu prendre billet de logement dans un crâne massif du M. P. P. d'Yamaska. Ce M. Lafleur aurait dû prier "un constituant" de ne pas se donner le trouble de le défendre, vu qu'il est maintenant exposé à mes malices. Si vous voulez, je ne désire point abattre la fleur de dessus sa tige, ou de sa souche plutôt, ni la moudre. Non, non, il est suffisant, qu'"un constituant" ait voulu la remettre sur farine assez gauchement. C'est le tour de M. Léveillé maintenant. Cet individu a un nom qui ne s'accorde pas avec ses dispositions, car on me dit qu'il dort comme une marmotte. Cela est dû aux mortels articles de l'Aurore ; en magnétisme animal que Barthe introduit chez ceux qui viennent en contact avec sa feuille. "Un constituant" nous apprend que l'homme qui ne dort pas, par nom, est un habitant notable de sa paroisse. Moi, je soutiens qu'il n'est pas notable, mais que comme le dirait Barthe et Cie., il était à *not' table* lors du dîner de sompiternelle mémoire. Un M. Duguay est le troisième martyr que vient venger le glaive, la plume d'"un constituant." Ce M. Duguay est je-ne-saurais-vous-dire-diable-qui. Tout ce que je puis en dire, est qu'il doit être sérieusement du triste au lieu

du gai en voyant son nom exposé aux triades de "ce chiffon," comme dit "Un constituant," voulant me désigner, moi ! Enfin celui qui est le dernier sous l'égide du vaillant Don Quichotte, n'est autre que le Dr. Smith. On apprend qu'il est petit mais dur à mener ! En voilà un compliment lui faire ! C'est la première fois de ma vie qu'on loue un entêté, un rétif. Ma foi, je ne lui dispute point cette éloge, seulement, je lui soufflerai en passant que s'il est dur, il doit être épais et bon boucher d'animaux raisonnables. De plus "Un constituant" se fait gloire de ce que le petit Docteur ne veut pas se laisser mener patte aux *hustings*. Donc, le Dr. va patte seul. Il n'est donc pas si dur à mener après tout, mais doit être fort docile. Mon cher Constituant, pourquoi de semblables contradictions ? vous, non seulement faites rire, de vous mais du Dr. auquel je conseillerais de vous faire sentir de la dureté de son pied pour ainsi prendre si gauchement sa part.

Mais, à présent, quel est ce Constituant ? Voyons, quels sont les Barthistes illuminés d'Yamaska ? Hem ! on n'en trouve pas d'autres que Lafleur, Léveillé, Duguay et Smith : ces quatre belles pièces ! Ainsi lequel des quatre est l'auteur de cette correspondance ? Mes soupçons reposent sur le petit Dr. dur. Il est le dernier défendu, et comme les convenances demandent que l'on parle de soi le dernier, le Dr. les aura observées. Puis, il se complimente de cette manière qui nous relève son caractère. Il se dit dur &c., et voilà justement les qualités animales que voudrait posséder ce pauvre disciple d'Esculape. Allons, Dr. courage ! si vous n'êtes point l'auteur de la correspondance en question, vous devriez punir "Un constituant" qui vous a servi de si mauvais champion.

Si Smith n'est "Un Constituant," Barthe ne le serait-il pas ? Il ne serait que juste qu'il défendit ses constituants.



Les Jeux d'enfants et d'esprit.
LA SELETTE.

Le marquis de Beau Poil sur la selette; la Giraffe, rapporteur; M. Viger, Barthe, Johnny Mac, De Bleury, Tailhadès, Daly, Spénard, Guérin et Cinq-Mars prennent part au jeu. Après avoir fait le tour, la Giraffe vient délivrer les messages suivants:—

Monsieur Rodier, une personne dit que vous êtes sur la selette parceque vous êtes tout-à-fait charmant garçon; une autre, parceque vous voulez nous défaire de la prononciation française de votre nom; une troisième, parceque vous devriez changer votre nom de Marquis de Beau Poil en celui de Sieur de la Pelleterie; une quatrième, parceque tout en étant sur la selette vous n'êtes pas moins à poil; une cinquième, parceque vous êtes d'une petite arrogance tout-à-fait aristocrate; une sixième, parceque vous êtes M. Ro-ro-ro-di-di-dier; une septième, parceque vous possédez une profonde connaissance des langues mortes, ce qui fait que vous ne connaissez point les vivantes; une huitième, parcequ'en votre qualité de Marquis de Beau Poil, vous n'êtes pas ras-rat; et enfin la neuvième, parceque vous avez la face comme un ognon trempé dans du vinaigre rouge.

Le Marquis.—Eh bien! que celui qui dit que je suis à poil quoique sur une selette, vienne prendre ma place.

M. De Bleury s'avance, car il fait des calembourgs, dit-on; et le marquis devient rapporteur et parle avec un accent tout-à-fait anglais.

Monsieur, on m'a dit que vous êtes sur la selette parcequ'vous êtes une grosse petite homme; parcequ'vous voulez faire le grand sire; parcequ'vous êtes joliment bavard; parcequ'vous jouez trop bien la rôle de chien-de-poche auprès des gros; parcequ'vous avez été conseiller spécial et spécialement conseillé de faire moins le Rodomont; parcequ'vous êtes un diable de sabreur avec votre sabre de bois, quoique peu tranchant cependant; parcequ'vous êtes un franc beurreur, M. De Beurerie; parcequ'vous êtes un damoiseau désespéré; parcequ'vous aimeriez bien à être maire (mère) et père; et enfin parcequ'vous êtes terrible à brûler de la poudre.

M. De Beurerie.—Que celui qui prétend que j'aimerais à devenir maire et père, vienne sur la selette.

Dans mon dernier numéro, j'ai donné la manière dont s'est pris M. Viger pour écrire son pamphlet et le dessin qui précède cet article aurait fait à merveille pour l'occasion. Aujourd'hui je représente le vénérable patriarche en lui dans son étude, entouré d'ouvrages de toutes espèces et écrivant ces longues dissertations sur l'état du pays que l'aurore nous communique à chaque publication. Il n'y a pas le moindre doute qu'il est l'auteur de ces morceauxoporifères. Ils sont l'essence des narcotiques mis en forme de livre depuis que l'être humain se sert d'une plume. On me rapporte que leur effet est puissant sur les employés du bureau de l'Aurore. Entre autres farces on me raconte celle-ci que je vous donne telle-que-telle, sans en garantir l'authenticité.

On en était à la composition du N° de ces écrits, lorsque des Baillements fréquents menacèrent de déboîter la machoire des compagnons et apprentis. En étant durement à l'ouvrage, le dialogue suivant se faisait entendre:

N°.—Hi! ho! hum!... que j'm'endors... toi?

2.—Où (baille) à! j'ai dû la peine à me tenir les yeux ouverts.

3.—Gar! donc, chose j'ronfle.

1.—Tiens; ben si ça continue j'en ferai autant (Il baille et s'appuie la tête sur la case.)

3.—Marchino, là! passe moué donc un dash.

2.—(Ronfle.)

3.—En voilà, par' xempo! seul reveille. (baille.) Ma fouc, j'voué pus clair. (Il tombe endormi.)

Sur cette entrefaite Cinq-Mars entre et est salué de ronflements.

—Ha! des gens travaillants, oui! Si l'père Viger voyait ça!... Ho! toué, réveille toi paresseux, ton "stick" est pas fini...

N° 1.—(révant) J'va "sticker" là, l'bureau d'l'Aurore... J'me payé par...

Cinq-Mars.—Ah! l'collerat!

Tous ronflant.—Hé—hé—ran!...

Cinq-Mars.—I se moquent de moi! Al-lons, ôte ta tête d'e d'nus la "case"!

N° 2.—Quand j'aura deux case-imodo dans l'année (Ronfle) Cinq mars.—J'enrage! S'ils ne se réveillent pas, j'irai orlé père Viger... I les rabattera lui! Voyons donc l'vez-vous!... Tiens, en vi'a un qui a fait du "pie" pate d'son "stick".

N° 3.—(Chantant.) Je suis un enfant gâté; J'aime les petits pâtés, &c.

Cinq-Mars.—Miséricorde, i vont m'faire tourner la tête.

N° 1.—I y'a longtemps qu'a tourne... (Ronfle.)

Cinq-Mars.—Bon Dieu! qu'vai-je-faire? I faut exprès pour me faire damner

N° 2. I donne rien...

Cinq-Mars.—Ah! en vi'a un autre avec son qied dans un "gallez,"

N° 3.—Qui c'qui dit qu'vous êtes gal-leux.

Cinq-Mars, saisissant un rondain.—Ha! j'va vous faire dormir.

Il court de l'un à l'autre frappant partout, mais tout en vain. Heureusement que M. Viger arriva à ce terrible moment et aya s'appri) tout l'affaire:—Cinq-Mars, dit-il, ils se sont endormis en composant mon écrit. Tu en vois le pouvoir. Je le destinai pour un calment, lui faire fermer les yeux sur mes mesures. Al-lons, mon enfant, je vais dissiper le charme. Je les ai endormis indirectement, je vais les éveiller sur-le-champ.

Et la dessus, le vénérable M. Viger mit sous le nez de chacun des dormeurs un numéro du Herald de 1837. En un clin d'œil le ma de course fit sentir chez eux, et les efforts qu'ils firent pour vomir les éveilla; et tout reprit l'ancien train dans ce bureau, où un moment auparavant l'on dormaient comme des bûches.

LE CHARIVARI CANADIEN.

Le père Tailhades se lève et allait succéder à M. De Beurerie, lorsque l'assemblée décida d'ajourner au lendemain.



LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi l'Aurore publie-t-elle la correspondance d'un "Constituant" qui défend Laffeur et cie? Parcequ'une feuille doit sympathiser avec une fleur.

Pourquoi Barthe ne porte-t-il plus son habit à collet droit? Parcequ'il s'est aperçu que tout droit que pouvait être ce collet, il n'en était pas moins gauche.

Pourquoi le Dr. Smith de la Baie, peut-il jouer du fifre? Parceque les gamins des galeries de théâtre nous apprennent que "musique" et "physique" sont synonymes.

Pourquoi M. Léveillé, du même lieu, fait-il rire de lui? Parcequ'il ne dormant pas, il ne peut "songer" aux bévues qu'il commet.

Pourquoi M. Viger protège-t-il Barthe et Cinq-Mars? Parcequ'il aime beaucoup les "simples."

Pourquoi Laffeur de la Baie n'est-il pas fin? Parcequ'il a le grain gros.



Tete-a-tete de la Giraffe et d'un Charretier.

Charretier.—Aie! m'sieux la Giraffe, un mot, si ça vous plaît.

La Giraffe.—Hein! qu'est-ce que c'est donc?

C.—Ben, voyez-vous on m'a dit qu'aviez besoin d'un cab.

G.—Et pourquoi donc? Explique-toi vite, ou s—e ton camp!

C.—Ben, j'veux pas vous insulter, mais il paraît qu'vous êtes devenue une si grande curiosité qu'vous voulez vous montrez pour deux sous, les enfants moitié prix...

G.—Qui t'a s—r cela dans la tête, pendard?

C.—C'est l'monde qui dit ça. Et comme j'peuse qu'vous pourriez vous servir d'un cab pour une cage j'vous offrirais l'mieu; et j'vous tramballerais d'un bout d'année à l'autre à bon marché.

G.—Pendard! polisson! vagabond! comment oseras-tu m'insulter comme cela! prends garde à toi ou j'te s—e un cartel.

C.—Fâchez-vous pas! J'ai pas dit ça pour vous faire tempêter; c'est seulement qu'l'affaire m'a paru bonne. Tenin, on sera de moitié. Alloué, j'vous montrerais, vous nourrirai et vous mènerai pour la moitié des profits. Epi j'ferai agrandir mon cab pour faire d'la place pour vot'nez. O, j'arrangerai ça aux oiseaux!

G.—Comment, s—e vaut rien! tu continue... Quel est ton numéro?... bon No. 5000. Attend-toi à un cartel, et si tu ne veux pas me donner la satisfaction que j'ai droit d'attendre d'un gentilhomme, je t'exposerai comme j'ai fais ça s—e lâche de pendard de Fortier. (Exit en courroux.)

C.—Crédine! l'homme est sérieux! Arrive qui plante, j'l ferai la réponse du Charivari.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

L'Aurore nous édifie, encore de ces remarques sur un nouveau don de son Excellence à une Église Catholique. Elle demande si cela est une marque d'orangisme chez le gouverneur. Ce journal est soit crânement bête ou atrocement vicieux. Ne sait-il pas que l'on attrape les regards en cachant le poison par une viande délicate? Eh bien! Si Charles Metcalfe, nous tend un piège, d'une main il nous comble de faveurs pécuniaire et de l'autre... que fait-il? Il refuse de signer un Bill qui abolit l'orangisme. Si Barthe et les autres sont assez crûches pour se laisser prendre par de semblables appas, tant pis pour eux. Quant à la masse des Canadiens, ils savent que penser de tout cela.

tant un de ses doigts tant il a chaud par le temps qui court. Son papier ne lui coûte rien il se sert d'Aurores. M. Viger lui a fourni une grande provision de savon pour se faire dégraisser, parceque le peuple pense le vénérable veillard encras sé par les torys; M. Des Rasoirs trouvent qu'il y perd le savon pense le mettre plus à profit sur la face de ses pratiques. Il ne demandera que deux sous par tête. Cependant il requerra double prix des Torys qui ont la physionomie plus longue que les Canadiens. Pour plus amples informations adressez-vous à

DES RASOIRS ET CISEAUX Perruquier par excellence de L'honorable D. B. Viger.

MM. Des Rasoirs et la Giraffe ont immédiatement besoin de 000,000 barils de poudre qui a déjà servi. Ils paieront argent comptant et des taux libéraux.

On dit que M. Viger trouve que l'Aurore s'enfoncé affreusement, et que pour en retirer tout le profit possible, il se propose de la vendre au poids. S'il trouve des acheteurs il fera de l'argent; car elle est assez lourde!

£20 DE RÉCOMPENSE.

Savez-vous que la Giraffe a offert £20 de récompense à un de mes employés pour découvrir le nom de l'éditeur du Charivari! Badinage à part, elle a offert de lui compter cette somme devant deux personnes, s'il voulait lui révéler ce nom. Je mettrais sur ses gardes celui qui accepterait la récompense: on pourrait bien réclamer l'argent quand la Giraffe le lui aurait baillé; toujours devra-t-il demander des titres.

On nous dit qu'un journal qui sera intitulé "The Montreal Tottler" paraîtra prochainement en langue anglaise et sera vendu à 2 sous la feuille. Il contiendra beaucoup de gravures à l'instar de ceux publiés à Londres.

GRANDE ATTRACTION!

LES DEUX FRERES

BORDELAIS,

OU LES

HERCULES DU NORD!!!

Premiers Modèles de l'Académie Royale de France,

AURONT L'HONNEUR DE DONNER

SAMEDI SOIR 17 AOUT 1844,

A

L'HOTEL NELSON,

Une Représentation Extraordinaire
De Tours de Force et d'Agilité

Avec une grâce étonnante.

Pour les particularités voir les petites affiches.

COMME JE L'AI PROMIS MARDI DERNIER.

JE DONNE AUJOURD'HUI

L'Histoire d'une Giraffe Bi-Pied.

La Giraffe est né (nez si vous voulez) on ne saurait dire précisément quand et où, et nous devons sincèrement déplorer ce manque d'information, vu qu'elle nous est de la plus haute importance pour satisfaire les incrédules sur ces points; eux, qui doutent beaucoup si elle ne nous est point tombée du sein de quelque gros nuage, qui la renfermait comme l'œuf renferme le petit poulet et que son nez aurait percé au temps de maturité. Moi, je maintiens très humblement, que nous ne devons cette curiosité naturelle qu'aux propriétés étonnamment fructifiantes de notre heureux sol, et non à une prodigalité des cieux. Et je me maintiens sur cette grande raison-ci, que le ciel n'est pas si cruel et si peu généreux de se débarrasser d'un tel morceau à nos dépens. Vous serez sans doute ébahi en apprenant que la Giraffe ne fut pas trouvée au monde avec le nez qui lui décore si grotesquement le chef. La nature prévoyait indubitablement que cette partie trop développée de bonheur empêcherait une entrée heureuse en ce monde et métrait la vie de la mère et de l'enfant sérieusement en danger. Tout en étant aussi accommodante, madame la nature se réserva plein privilège de réparer le temps perdu. Elle ne donna donc à la nouvelle-née que le temps suffisant pour acquérir de forces qui lui permettraient de supporter sans gêne la charge qu'elle lui imposerait plus tard. D'ailleurs elle aurait commis une cruauté impardonnable en lui fichant cette monstruosité au beau milieu du visage. Pleure après son début sur la scène mondaine: comment l'intercessant enfant, aurait-il pu approcher la mamelle maternelle? Reprocher la nature tant qu'il vous plaira, sur ce qu'elle vous ait donné une face inexpressive, platte et bête, si non épouvantable, et vous en viendrez toujours à la louer sur ce qu'elle n'ait jamais directement opposé votre existence. Elle fut donc prévoyante et à peine la créature fut-elle âgée de dix-huit mois que ses parents furent un peu effrayés de voir un accroissement inattendu de sa partie nasale. Son museau se développait plus rapidement que le reste de son personnel. Un tel ordre de chose inquiéta le père qui consulta un homme de l'art. Le médecin disippa ses craintes paternelles en prophétisant les dimensions surnaturelles que posséderait le nez de son enfant et ajoutant qu'il ne devait pas être alarmé sans sa maigreur vu que le nez requièrerait à lui seul la moitié de la nourriture qu'il prendrait. Ce monopole a en effet été exercé jusqu'à ce jour au détriment du reste de son corps, qui est frêle et capable d'être renversé par le souffle des vents si son

formidable museau ne détruisait pas la force des airs en les séparant comme le prove d'un vaisseau qui détruit celle des eaux en les fendant.

Depuis sa naissance jusqu'à ce jour, la Giraffe n'a rien fait de remarquable, sauf peut-être une demi-douzaine d'échafourées que peu de mots souffriront à raconter. Il y a à peu près dix ou douze ans qu'elle se dit poursuivant des études de médecine et elle est encore à aspirer aux initiales M. D. Je ne saurais vous dire quelle manie l'a porté à vouloir s'initier dans les mystères d'Esculape. Peut-être le désir seul de se perfectionner dans cet art comme dans un autre: car quelle possibilité d'y faire de quoi vivre pourrait l'inviter? Cependant elle a un avantage que les médecins ne possèdent point: celui de distinguer un médicament d'un autre par l'odorat seul. Tout en étant un avantage cela est aussi un inconvénient. Comment aurait-elle pu résister les exhalaisons peu parfumées qui chatouillent les narines des médecins dans les dissections et les pincements de plaies affreuses. On doit attribuer à cette cause le manque de succès qu'a essuyé le sujet de cet article dans ses études professionnelles.

Si je ne me trompe il y a à peu près six ans que la Giraffe se trouva dans une belle passe. Elle était députée dans le comté de Beaucharnois pour collecter des argents dus à différentes personnes de Montréal; malheureusement pour elle, elle s'y adonna dans un temps d'élection. Le Candidat patriote avait l'ascendant et les tories ne savaient où donner la tête pour lui faire essuyer une défaite. Un d'eux sut que la Giraffe était dans le comté et résolut d'en faire un instrument pour détruire l'influence de celui qu'il opposait. Il invita ses amis à se joindre à lui pour aller prier la Giraffe de vouloir bien se présenter comme leur candidat. Elle fut très-étonnée de cette invitation, comme vous pouvez bien l'imaginer. Venir lui offrir, à lui pauvre collecteur de comptes (et faiseur de comptes, soit dit entre parenthèse!) la candidature quand de braves et d'anciens citoyens connus partout le comté n'étaient pas proposés. La légende nous rapporte que la Giraffe se mit à se considérer des pieds à la tête pour pouvoir découvrir ce qui chez elle aurait pu lui attirer de tels honneurs. Son examen ne la rendit pas plus savante. Elle était plongée dans un gouffre mystérieux de pensées lorsqu'on lui apprit la cause d'une si singulière proposition. On en voulait à son nom. Son nom de famille est Cherrier et comme nous avons un savant Monsieur du même nom ici et qui possède une bonne part d'influence chez les Canadiens, les tories crurent ainsi tromper les patriotes. La Giraffe consentit à se présenter et déjà les libéraux é-

taient menacés de division lorsqu'il début du nouveau candidat vint à les choses en ordre. Tous s'attendaient à voir un monsieur respectable et ou moins âgé. Quel fut donc leur pointement de voir paraître la Giraffe son nez. Il est inutile de vous dire le fut reçue d'une façon peu flatteuse. Des sifflements sans fin, la saluer l'invitèrent à quitter les *hustings* tôt qu'elle ne les avait montés. Cette belle affaire, notre héroïne se gagna par une traduction du *Vrai-Canadien*, écrit en langue Anglaise par que brave Tory. Après avoir rendu services au pays—celui de lui imposer un vil chiffon—la Giraffe se trouva d'emploi il résuma ses anciennes obligations de corriger des épreuves dans les bureaux des journaux de cette ville. On dit que pendant les troubles, elle tint une correspondance qui est maintenant malheureusement détruite parait qu'elle traitait d'argent à elle par des titres aussi douteux que qu'elle possède l'auteur à la gentillio rie.

Depuis ce temps elle a toujours né les imprimeries et les coulisses theatres. C'est dans ces derniers qu'elle fait quelque chose de passablement bon. Avec un peu de pratique plus de mémoire elle pourrait se tenir sur la scène comme artiste de profession. Elle remplirait à merveille les rôles demandant des nez d'une extravagance outrée.

Vous avez maintenant une liste assez fidèle de cette Giraffe, qui, me vous le voyez, n'est pas sans talent. Je me flatte que M. Tout-de-bien, intime et collaborateur du grand réaliste Audubon, en sera satisfait. Quant aux dimensions de l'animal, les voici: Des pieds à la tête 5 pieds 6 pouces plus ou moins; le nez, tout ce que vous y trouverez; la bouche, l'espace entre les oreilles; et comme le dirait un notaire: le tout sans garantie de mesure précise.

**CHAPELEAU ET LAMOT
RELIEURS.**

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les
primeries de MM. J. Starke et Cie. et du
Canada Gazette.
Montreal, 10 Mai, 1844.

**CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.**

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin; à son de deux sous la feuille; ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour le tre mois pour la campagne, payable d'avance.

Imprimé et publié par A. FORT
Rue des Commissaires, No. 33 près
Marché Neuf